

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

Jamais le 8 Mars ne m'a semblé autant vidé de son sens. Bien sûr, nous avons entendu les litanies habituelles. D'un côté, la liste effrayante des misères qui accablent encore les femmes : inégalités en tous genres ; répudiations et divorces injustes qui jettent à la rue avec leurs enfants ; impossibilité d'accéder à l'eau, à l'éducation, à la santé ; esclavage sexuel et esclavage tout court ; violences conjugales et violences tout court dans la société ; inquisitions en tous genres. La palme revient évidemment aux pays du tiers-monde et au monde musulman avec comme point d'orgue l'Afghanistan. Il est quand même curieux que les talibans, encore incertains de leurs pouvoirs, ne s'occupent que de réprimer les femmes leur interdisant de soigner, d'enseigner, de travailler comme si l'effacement de la femme de toute vie publique était l'urgence des urgences, la question-clé de toutes les questions politiques. Qu'importe que nous soyons dominés par toutes les puissances du monde si nous dominons nos femmes. Les femmes progressistes ont raison de souligner que les fondamentalistes afghans ont pris le pouvoir grâce à leur alliance avec les Américains et l'Europe. Il doit y avoir une leçon à tirer de ce fait.

De l'autre côté, nous entendons une autre litanie qui fait état des progrès dans la situation des femmes : le nombre des universitaires et des responsables, le nombre de ministres, d'ambassadeurs, de PDG ; les gains dans les salaires, etc.

Tout cela se passe en une journée ou en une demi-journée. Nous recevons une overdose d'informations de ce genre qui nous sature. Tout se met à ressembler à de la propagande et les deux camps prennent des airs de jumeaux à nous entraîner dans les méandres de la statistique. L'aspect combat des femmes disparaît de ces tableaux et on ne le convoque que pour parler au passé. Il me semble que les institutions, les organisations, les organisations féminines aussi, ont récupéré l'esprit du 8 Mars, son message humain, ses liaisons intimes avec les femmes travailleuses et humbles qui sont aux prises avec les difficultés au quotidien. On parle des femmes un jour et on passe à autre chose. Vite fait. Alors, à mes yeux, les petites réunions, les petites discussions, les petits débats entre femmes loin des médias, loin des institutions, loin des feux de la rampe prennent une dimension extraordinaire : celle de l'enfantement obscur d'une nouvelle conscience, celle de l'autogestion d'une idée de l'avenir. Comme si l'esprit du 8 Mars s'était réfugié dans les maquis de l'underground. En attendant de reprendre le dessus.

M. B.

LE DOYEN ET LA SERRURE

Le doyen de la Faculté de médecine vient de procéder au changement de la serrure de la porte de l'annexe du laboratoire de pharmacie galénique, rendant ainsi son accès impossible aux enseignants. Notons que ce local abrite des conférences pour les résidents et des recherches sont donc interrompues.

Rappelons enfin que ce doyen a procédé dernièrement à un changement de sujet d'un examen de 3ème année où est inscrit son propre fils et qu'une enquête a été diligentée par les inspecteurs du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Il est à se demander si le doyen n'opère pas en territoire privé, omettant qu'il n'est là que pour servir la communauté universitaire.



Sans flash

Les services de la présidence ont exigé des photographes de presse, chargés de couvrir le discours de Bouteflika à l'occasion du 8 Mars, de ne pas utiliser de flash. Il semble que cette mesure ait été prise à la demande du président de la République en personne.

La bureaucratie à la peau dure

Au moment où les plus hautes instances du pays invitent les grandes firmes étrangères à venir s'installer en Algérie, il se trouve quelques fonctionnaires et employés de l'administration qui n'ont apparemment pas compris le message. C'est le cas de ce responsable dans une wilaya du centre qui s'attelle à mettre des bâtons dans les roues à l'encontre d'une grande firme automobile européenne, notamment en matière de délivrance de cartes grises.

Des palmiers à prix d'or

Les préparatifs de la visite que doit entreprendre le roi d'Espagne à Oran donnent lieu à un gaspillage hors normes.

En effet, les services de la wilaya et de l'APC ont déboursé des sommes faramineuses pour tenter d'embellir la capitale de l'Ouest.

Leur dernière trouvaille : couler dans du béton des palmiers importés à prix d'or.



le HIC
lehic.dz@hotmail.com
